

Synthèse des débats

A partir des textes produits par chaque participant, des groupes de travail ont élaboré une synthèse de ces écrits, en cherchant les récurrences, les questions transversales, et les pistes d'approfondissement possibles. Le résultat de ce travail a servi de base au débat général qui s'est déroulé l'après-midi.

Les constats

- un recul de l'engagement, de la passion, de la notion de partage avec les collègues, et d'une manière générale du plaisir à exercer le métier.

- un changement dans les pratiques, notamment à travers l'abandon des situations de recherche, de tâtonnement.

- le sentiment d'avoir à mettre en oeuvre des activités qui vont mettre les élèves en difficulté.

- une impression forte de solitude dans l'exercice de la classe, d'isolement professionnel. Le temps pour penser collectivement le travail a beaucoup diminué,

notamment avec la réforme des rythmes scolaires...Le lien entre les collègues, la solidarité semblent avoir disparu, s'être distendus.

- un renforcement de la pression parentale, dans un contexte de compétition qui se généralise et envahit l'espace de l'école.

- une surcharge de travail, à travers la multiplication des tâches administratives, des procédures, qui réduisent d'autant le temps collectif.

- la sensation que l'on pense pour nous, que la liberté pédagogique diminue progressivement. La marge de manoeuvre de l'enseignant se réduit de plus en plus à une tâche d'exécution, au détriment de l'activité de conception et d'élaboration des pratiques.

- un renforcement de l'autoritarisme de la hiérarchie.



- le parti pris idéologique de l'école qui se profile est bien celui de la société d'aujourd'hui, et renvoie à ses valeurs (compétition, "efficacité", individualisation..)

- l'impression que la souffrance des enseignants a des effets sur les élèves, à travers un déplacement des pressions du haut vers le bas (du Ministère sur les recteurs, qui l'exerce sur les IA, les IEN..) Au bout du compte, ce sont les élèves qui font les frais de cette politique.

- augmentation du nombre de situations difficiles à gérer du fait du comportement de certains enfants. Ces difficultés ne sont pas faciles à exprimer, et renvoient souvent à une culpabilité personnelle.

- la transmission du savoir (ou la construction des savoirs par les

élèves) est fortement perturbée par l'évaluationnisme aigüe qui traverse tous les niveaux du système scolaire. De plus, l'évaluation des seuls français-mathématiques a conduit les enseignants à réduire les enseignements dans les autres matières.

- exercer ce métier demande de plus en plus d'énergie, et cela devient de plus en plus difficile en fin de carrière.

- une impression de ne pas bien faire, ou jamais assez. La désillusion liée au sentiment de ne pas réussir à dépasser les déterminismes sociaux, à l'écart entre travail rêvé et travail réel est souvent cause de souffrance.

Les coups de g....

- rejet du discours de pseudo-consultation qui permet de justifier des réformes rejetées massivement par la profession (programmes, rythmes scolaires...)

- ras-le-bol des discours dévalorisants relayés par les médias, et parfois même le Ministère comme ce fut le cas avec G. de Robien sur la question de la lecture.

- refus de la culpabilité renvoyée à l'individu, alors que la formation est démantelée et que les moyens ne cessent de diminuer. Une formation initiale de qualité est indispensable pour former des enseignants capables de réfléchir et de s'interroger sur leur métier.

A ce titre, la réforme telle qu'elle est mise en oeuvre est une véritable catastrophe, et l'injonction de professionnalisme un non-sens...

- insupportable d'entendre le discours qui laisse penser que n'importe qui peut exercer ce métier (avec le cas des remplacements assurés par Pôle Emploi.)-

- marre de cette école dont la gestion procédurière réduit à zéro l'esprit humaniste qui devrait éclairer la réflexion sur les pratiques.



Les questions

- Quelle image les enseignants ont-ils dans la société vis-à-vis des parents, entre éloge de façade et remise en cause permanente (dans les médias en particulier)? De même quelle image ont-ils d'eux-mêmes, comment pensent-ils actuellement leur rôle dans la société? Sans doute la méconnaissance mutuelle (enseignants et autres travailleurs) est-elle dommageable.

- Comment faire pour que ce métier fantastique et passionnant continue à l'être?

- Quoi mettre en place pour que des espaces de respiration, de prise de recul soient possibles (comme cela se faisait lorsque la formation continue permettait de s'extraire de la classe et de partir en stage pendant plusieurs semaines)?

- La relation entre enseignants et élèves étant de plus en plus difficile à instaurer (l'autorité du premier n'étant pas admise d'emblée), comment réorganiser les modes de fonctionnement des classes? Les pratiques coopératives sont sans doute des outils utiles, mais on ne s'oriente pas vraiment dans cette direction...

- Comment concilier les valeurs que nous défendons et ce qui est attendu et exigé par le système actuel?

- Comment passer de la plainte à la colère, et de la colère à l'action? On a encore le pouvoir de dire non, mais comment s'y prendre?

- Quel est le rôle de l'école: former des citoyens, ou préparer des futurs salarié-s au marché du travail?

Les pistes de travail

Le discours nostalgique sur une école prétendument "idéale" et perdue est à relativiser: l'école a toujours été élitiste, et a toujours sélectionné.

Par contre, ce qui permettait d'affronter et de supporter cette contradiction, c'était le projet d'une école

émancipatrice, projet qui fédérait la grande majorité de la profession. L'urgence est donc de construire des perspectives, de reconstruire le débat idéologique, d'avoir des propositions à mettre sur la place publique.

En conséquence, le dernier temps de débat de cette journée a été consacré à la définition de pistes à poursuivre, tant en terme d'action que de recherche.



l'école pour tous